

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Édition spéciale
de NOUVELLES CSN
10 mai 1990

jeudi

55e Congrès
Montréal



Les indiscretions du Quotidien



*Toujours
à l'affût,
et soucieux
de répondre aux
attentes de son
honorabile public,
le Quotidien
a invité
les candidats
et candidates
à ouvrir leur coeur,
sans les
contraintes
de la vie
publique,
et à exprimer
en deux lignes
un souhait,
un projet,
un espoir,
une suggestion,
un rêve,
une grande joie,
une grande peine,
une colère,
un grand moment!*

**À lire sans faute
en pages 5-6-7**

Les vivants et les morts

La décision historique prise par le 55e Congrès de la CSN pour que le mouvement s'engage résolument à promouvoir l'indépendance du Québec est venue tourner une page importante dans un débat qui a en quelque sorte été engagé avec la mise au monde de la CTCC en 1921.

De canadienne qu'elle se voulait au début (Confédération des travailleurs catholiques du Canada), la vocation de notre organisation syndicale s'est précisée, pour l'essentiel, à l'intérieur d'un Québec dont on s'est rendu compte au fil des ans qu'il avait tous les attributs nécessaires pour qu'on en fasse un pays.

Grand jour donc, qui a par contre eu des effets aussi bien sur les vivants que sur les morts.

C'est ainsi que les services scientifiques français préposés à la surveillance de la croûte terrestre auraient enregistré, dans le petit cimetière de Colombey-les-deux-églises, où repose le général De

Gaulle, une légère secousse sismique dans la nuit du 8 au 9 mai, à 00.56.44 heure locale. Vérification faite, c'est à cette heure que s'est pris le vote historique sur l'indépendance au congrès.

On sait par ailleurs que les plaines de l'Ouest canadien, qui s'étendent aux pieds de ces Montagnes Rocheuses si chères à M. Ghislain Dufour, président du Conseil du patronat du Québec, recèlent une quantité impressionnante de grands sauriens qu'on retrouve, ici et là, figés dans la glaise pour l'éternité. Le Musée paléontologique de Calgary, qui contient la plus importante collection de dinosaures au monde aurait, selon des informations qui nous sont parvenues, prévu une place pour le moment où M. Ghislain Dufour prendrait sa retraite comme dinosaure actif pour aller rejoindre ses congénères. Ce qui ne saurait tarder. L'extrême extrémité de l'aile droite lui a été réservée.

Michel Rioux

LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS

Coordination:

Jean-Pierre Paré.

Rédaction:

Jean-Anne Bouchard, Michel Crête, Guy Ferland, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue.

Photographes: Alain Chagnon, Robert Fréchette.

Caricaturiste:

Garnotte.

Conception graphique:

Jean Gladu.

Montage électronique:

Henri Jalbert, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré.

Impression:

Imprimerie CSN

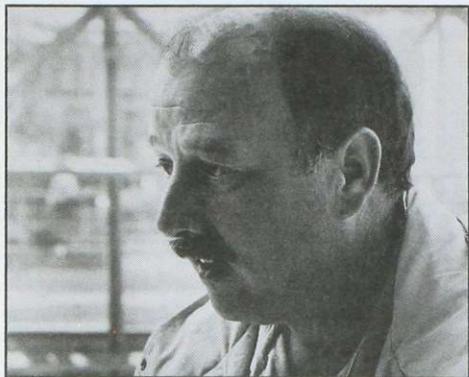
Crieuses:

Céline Hardy, Annick Ouellette.

Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 copies et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... La contribution financière de la Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal et celle de la Caisse des travailleurs et travailleuses réunis de Québec en a rendu possible l'impression en deux couleurs. **Merci.**



Élévateurs à grain de Sorel Un lock-out qui remonte à 1982



Mario Plouffe

Dès ses études terminées, Mario Plouffe est entré aux Élévateurs à grain de Sorel. Son métier: huileur de machinerie. Il connaît donc bien les «rouages» de son entreprise.

Les origines du lock-out dont sont actuellement victimes les 25 travailleurs remontent à 1982, explique le président du syndicat.

Le départ, pour des raisons de santé, de l'ancien grand patron des silos, M. Raymond Bourbonnais, en 1982, et son remplacement par M. Henri Blanchard, ont chamboulé l'organisation et les relations de travail aux quais de Sorel. À l'époque de M. Bourbonnais, raconte-t-il, on en arrivait à une entente après cinq ou six rencontres.

Fraîchement débarqué du Tennessee, M. Blanchard a voulu imposer son style de gestion. Aussi, lors des négociations de 1984, il a demandé aux syndiqué-es d'avoir les mains libres pour introduire la technologie dont on avait besoin. Sinon, c'était le lock-out. Et ce fut effectivement le lock-out, qui a duré 11 mois, et pendant lequel il a procédé aux modifications souhaitées.

Le retour

Au retour du lock-out, de rappeler Mario Plouffe, «nous ne savions pas ce qui nous attendait, nous n'avions aucune idée du nombre d'emplois qui seraient éliminés. Par la suite, nous nous sommes rendu compte que M. Blanchard ne faisait plus appel qu'à une douzaine de travailleurs plutôt qu'à 20. D'où nos revendications pour protéger nos emplois. Nous luttons aussi pour l'introduction d'un plancher d'emploi dès 1990 et pour une garantie de pouvoir travailler 22 semaines par année.» Le travail disponible y est en effet soumis aux aléas des saisons et l'accès aux prestations d'assurance-chômage est de plus en plus difficile.

Enfin, les négociations achoppent également sur les augmentations de salaire. La convention collective est échue depuis le 31 décembre 1987.

notre monde

Dolorès Jourdenais

Vedette malgré elle

«Je ne suis pas habituée d'être mise en vedette!», a-t-elle protesté spontanément lorsque *Le Quotidien du congrès* a sollicité une entrevue. Menue et discrète, Dolorès Jourdenais craint par-dessus tout que les congressistes ne la reconnaissent et la pointent du doigt. Alors, s'il-vous-plaît, ménagez sa modestie: faites comme si...

D'autant plus que sa modestie s'est déjà trouvée rudement mise à l'épreuve lorsque le Conseil central de Granby l'a, à son insu, désignée femme de l'année le 8 mars 1984: «Je l'ai appris en rencontrant un gars qui portait un macaron avec ma photo. J'en ai tremblé toute la journée!»

Mais attention: discrétion n'a rien à voir avec soumission! Dolorès n'en a toujours fait qu'à sa tête. Ce n'est pas pour rien que sa mère l'appelait «la gripette». À douze ans, ses parents l'inscrivent au couvent Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, où l'on forme des religieuses: «Ma mère aurait bien aimé que je prenne le voile, dit-elle. Mais les soeurs n'ont pas voulu me garder. J'étais trop dynamique!»

Née à Saint-Aimé sur le Richelieu, en 1925, à quelques kilomètres de Sorel, Dolorès a connu la petite école de rang, l'enfance sur une ferme, au sein d'une famille de huit enfants, l'omniprésence de la religion. Mais elle n'a jamais été une «mangeuse de balustrade»: «La plus belle religion, c'est d'aider les autres. Je suis une bonne fille, donne-moi la communion. Si tu veux pas, garde-la!»

C'est en travaillant à Sorel Industries qu'elle a rencontré celui qui devait devenir son mari. Un grand et gros policier. Le premier soir, il l'a invitée à jouer au ping pong. Le lendemain, comme il lui réitérait la même invitation, elle a répondu: «On pourrait pas aller au théâtre, pour changer?» (Soumise, Dolorès? Allons!)

Quand elle s'est retrouvée seule avec ses trois garçons âgés de 12, 9 et 4 ans, elle a trouvé ça dur, mais elle a relevé le défi, courageusement. Aujourd'hui, Dolorès ne songe pas à remplacer son mari: «Vivre seule, c'est la liberté totale. On peut rentrer à l'heure qu'on veut; pas de comptes à rendre!» Il faut dire qu'elle aime bien les partys...



Dolorès Jourdenais

Venu au Canada, il trouve le Québec

Antonio Vitale est Italien. Il a quitté son pays natal en 1968 pour venir au Canada. «*En Italie, on nous parlait du Canada, pas du Québec. J'ai décidé de venir à Montréal, pour voir si c'était possible de vivre mieux, socialement et économiquement.*

«*Ce qui m'a frappé en arrivant, c'est l'immensité, la diversité et le mode de vie. Je suis arrivé en automne, et ça me surprenait de voir tant de rues désertes. Chez nous, il y a beaucoup de vie dehors, dans les rues.*

«*J'ai d'abord dû m'adapter à l'ambiance, à la température, aux gens. Je trouvais les gens renfermés, ça me choquait. Aujourd'hui, je crois que le peuple québécois est plus accueillant qu'il y a 20 ans envers les communautés ethniques. Peut-être que c'est moi qui est mieux intégré!*»

Du côté des Italiens

Antonio Vitale est président



Antonio Vitale

de la Fédération italienne des travailleurs immigrants, qui compte près de 400 membres à Montréal. Cette association reconnaît le fait français au Québec. Elle s'occupe de promouvoir la culture italienne, mais aussi la culture québécoise. «*Par exemple, nous avons mis sur pied un programme d'échanges culturels avec des régions italiennes. Cette forme de parrainage nous permet d'envoyer les enfants des travailleurs immigrants italiens qui sont nés ici faire un séjour là-bas.*

«*À chaque année, nous organisons aussi des activités lors de la St-Jean-Baptiste, ou encore pendant le temps des sucres.*

«*Dernièrement, nous avons décidé de créer un comité de femmes à l'intérieur de la Fédération. Dans les familles italiennes, les femmes ne sortent pas. Nous croyons qu'un tel comité va leur permettre de mieux connaître la société québécoise, et faciliter leur intégration.*»

Si jamais ça vous intéresse, l'association accepte aussi les membres non italiens.

Une expérience syndicale tout à fait nouvelle

«*Chez nous, les lois du travail font en sorte qu'il est très facile de se syndiquer. Ici c'est différent: les gens ont peur d'organiser un syndicat; non seulement les immigrants, mais les Québécois aussi. La syndicalisation, c'est un processus aberrant. Nous, à l'Hôtel Reine-Elisabeth, ça nous a pris deux ans pour pouvoir changer d'allégeance syndicale: je trouve ça incroyable!*» Le syndicat est avec la CSN depuis 1982. Antonio en a été le président de 1982 à 1988. Il est présentement responsable des assurances collectives et du régime de retraite.

Créer la cohérence dans un milieu pluriethnique

Antonio espère qu'un jour il sera possible d'avoir des cours de français en milieu de travail. Au Reine-Elisabeth, il y a plus de 700 travailleur-ses répartis ainsi: 80% d'immigrant-es représentant près de 20 nationalités différentes, et 20% de Québécois. Près de 70% des membres parlent à peine le français. Évidemment, cette situation crée d'énormes difficultés de communication. S'ensuivent des problèmes de cohérence syndicale. «*Si on ne peut pas se comprendre, on ne peut pas s'intégrer et finalement, on est en dehors du sujet; on ne réussit pas à faire partager nos revendications, à créer une véritable vie syndicale. Il devient donc pressant de trouver des solutions positives.*»

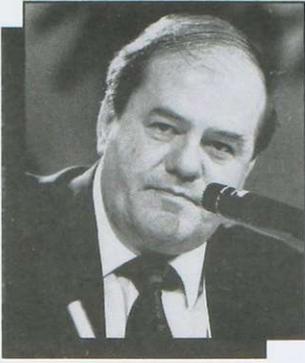
Les immigrants à la CSN

Antonio souhaite aussi qu'un jour proche, il y ait plus de représentant-es des communautés culturelles aux différents paliers de la CSN. Il considère qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire, et à faire par les deux parties. Il explique que les membres des communautés culturelles hésitent encore à se présenter à différents postes parce qu'ils considèrent qu'ils ne parlent pas assez bien la langue, ou par manque de disponibilité; mais ils devront franchir le pas pour se solidariser avec les Québécois-es et mener ensemble les combats.

Enrichir le Québec

Quand Antonio nous parle, il nous rappelle aussi des choses qu'effectivement nous ne devrions pas oublier. «*Les immigrants apportent beaucoup au Québec. Nous participons et nous apportons des éléments nouveaux à la vie économique et culturelle québécoise.*

«*Et que ce soit n'importe où au monde, nous ne devons pas oublier la responsabilité que nous avons envers les immigrants; car il arrive que les gouvernements et l'économie du monde occidental soient à la source des problèmes que connaissent les pays qui fournissent des immigrants.*»



Léopold Beaulieu

44 ans
Né à Québec
Trois filles
Employé de bureau

Un souhait: Toujours le mieux pour la CSN, instrument de démocratisation, de progrès social, de défense des droits et libertés.

Un projet: Quelques semaines de vacances avec ma famille.

Un espoir: Assurer l'avenir de la planète et de l'humanité dans le respect des différences.

Une suggestion: Posez des questions un peu moins lourdes...

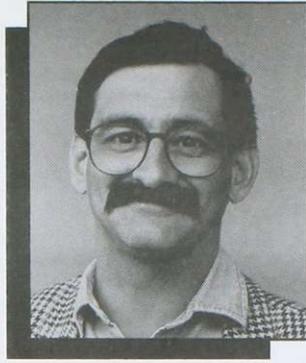
Un rêve: Une société tolérante, pluraliste, respectueuse des droits individuels et collectifs.

Une grande joie: La naissance de mes filles. Chaque avancée de la démocratie.

Une grande peine: Le carnage à Polytechnique.

Une colère: L'injustice et les mauvais traitements infligés aux plus démunis.

Un grand moment: Chaque retour à la maison. La reconnaissance de Solidarnosc.



Jocelyn Durand

42 ans
Né à Sorel
Une fille
Opérateur de machine fixe

Un souhait: Que l'accès à la syndicalisation soit un droit respecté.

Un projet: Favoriser un lieu d'échange entre les trésoriers-ères des organismes.

Un espoir: L'indépendance politique et économique du Québec.

Suggestion: Votez pour moi!

Un rêve: Que tous les syndicats indépendants joignent les rangs de la CSN.

Une grande joie: Celle que je ressentirai lorsque j'aurai atteint nos objectifs comme trésorier de la CSN.

Une grande peine: Voir notre solidarité s'effriter face à la tendance individualiste grandissante.

Une colère: Celle soulevée par le sort qu'on réserve aux travailleurs-euses lors de fermetures ou faillites.

Un grand moment: La signature de la convention chez Marine Industrie, mon syndicat, après 11 mois de grève en 1985.



Michel Gauthier

41 ans
Né à Verdun
Un enfant
Journalier, usine de boîtes de carton

Un souhait: La paix dans le monde.

Un projet: Un petit chalet au bord d'un lac avec mes frères et ma soeur.

Un espoir: Un bon règlement dans la négociation de la construction.

Une suggestion: Un congrès moins long, des textes de l'exécutif plus courts, à l'ouverture.

Un rêve: L'Orient.

Une grande joie: Mon élection comme secrétaire général de la CSN.

Une grande peine: Le décès de mon père, le 14 mars 1990.

Une colère: Ma défaite au tennis (une fois depuis longtemps) en double contre, entre autres, Jean-Pierre Paré, responsable du *Quotidien* (deux sets à zéro).

Un grand moment: Quand mon fils de 16 ans m'a dit qu'il était plus grand que moi.



Céline Lamontage

Age: Une coquetterie, la seule...
Née à Québec,
Hôpital St-Sacrement
David a 7 ans
Bibliotechnicienne

Un souhait: L'élimination des accidents de travail et des maladies professionnelles.

Un projet: Travailler à la CSN pour accroître le rapport de force du mouvement syndical au Québec.

Un espoir: Une société plus égalitaire.

Une suggestion: Donner au ministère de l'Environnement les budgets nécessaires pour s'attaquer à toutes les formes de pollution.

Un rêve: Faire le tour du monde et m'arrêter surtout en Asie.

Une grande joie: Mon fils.

Une grande peine: Les événements à Polytechnique

Une colère: Jamais plus qu'une par jour.

Un grand moment: C'est comme les colères, il y en a à tous les jours.



Gérald Larose

44 ans
Né à Ham Nord
Deux enfants
Organisateur
communautaire

Un souhait: De bonne santé.

Un projet: Refaire ma galerie.

Un espoir: Qu'il fasse beau pour la refaire...

Une suggestion: Venez m'aider... pour la galerie.

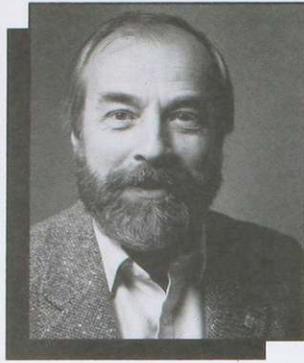
Un rêve: Qu'il n'y ait plus de discrimination.

Une grande joie: La petite famille, quand on peut être ensemble.

Une grande peine: Ne pas gagner à la mini.

Une colère: Ne pas gagner à la 6/49.

Un grand moment: Le jour où j'achèterai des billets.



Yves Lessard

47 ans
Né à Natagan, Nord-Ouest
Trois enfants
Conseiller syndical

Un souhait: Quel que soit le résultat de l'élection, que le congrès se termine dans l'unité.

Un projet: Traverser les Alpes à pied.

Un espoir: Arriver à la retraite avec assez d'énergie pour pouvoir en jouir.

Une suggestion: Ne soyez pas aussi sévère avec les personnes candidates.

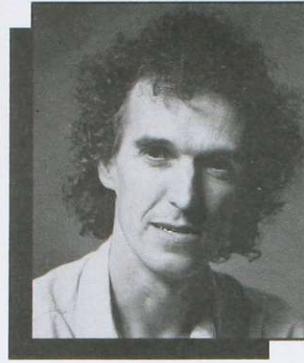
Un rêve: Etre grand-père.

Une grande joie: Trois. Les naissances de mes trois filles.

Une grande peine: La mort de ma mère. La mort d'un de mes frères.

Une colère: Je pratique la tolérance.

Un grand moment: Les vacances en famille.



Claude Mainville

43 ans
Né à Montréal
Quatre enfants
Conseiller syndical,
ingénieur

Un souhait: À part être élu à la deuxième vice-présidence, que la CSN retrouve sa vitalité combative, en lien plus intime avec ses membres et la population.

Un projet: Stimuler le goût de se syndiquer chez les jeunes, à travers la lutte pour l'environnement, dans les régions (3e front de lutte).

Un espoir: Recréer un climat de confiance dans les régions, en étant à l'écoute des besoins et en stimulant la créativité, la fraternité.

Une suggestion: Encourager l'intégration systématique dans les postes de direction syndicale: plus de femmes, plus de jeunes et plus d'immigrants et d'autochtones.

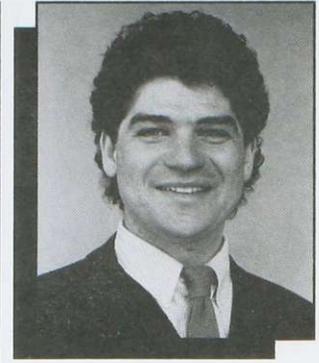
Un rêve: Impliquer plus le coeur dans la CSN, ce qui donne la joie de vivre, développe la créativité, l'égalité, la liberté.

Une grande joie: D'avoir appris «le goût de me battre pour la justice» au contact du monde à la base, dans les milieux de travail.

Une grande peine: Qu'il y ait si peu d'amour.

Une colère: Face à l'agression à la santé au travail dans l'industrie, et maintenant de plus en plus, dans le secteur des affaires sociales et dans l'environnement.

Un grand moment: La solidarité de pensée et d'action de tous les opprimés de la terre.



Pierre Paquette

34 ans
Né à Sorel, PQ
Un enfant
Professeur d'économie

Un souhait: Qu'il y ait de la place dans notre action syndicale pour l'humour et l'imagination.

Un projet: Que d'ici l'an 2000, le Québec devienne le Québec des égalités.

Un espoir: Que l'implication des jeunes, des immigrantes et immigrants grandisse, pour nous assurer d'être toujours représentatifs.

Une suggestion: Que, tant qu'à aller dans le Vieux-Port, les délégués assistent au spectacle du «Cirque du Soleil».

Un rêve: Que Bâtirente achète la nouvelle franchise de la ligue mondiale de football pour appuyer nos efforts de relations internationales.

Une grande joie: La naissance de Marie, ma fille.

Une grande peine: La défaite du «oui» au référendum de 1980.

Une colère: L'absence de volonté des gouvernements de lutter contre le chômage et la pauvreté.

Un grand moment: Récemment, le vote des travailleurs et travailleuses de l'hôpital Notre-Dame en faveur du maintien de l'affiliation à la FAS-CSN.



Rose Pellerin

33 ans de syndicalisme
Née à Montréal
Pas d'enfant
Enseignante

Un souhait: Ne pas avoir à répondre à ce genre de questionnaire, mais noblesse oblige!

Un projet: Faire le tour du monde en bateau, mais pas sur le *Maxim*.

Un espoir: Donner aux enfants et aux jeunes la place à laquelle ils ont droit.

Une suggestion: Faire les débats du congrès dans les corridors et laisser la salle aux machines électorales.

Un rêve: Etre une femme de la trempe de Madeleine Parent.

Une grande joie: Le syndicalisme m'a permis de côtoyer un grand nombre de personnes que je n'aurais pu connaître autrement.

Une grande peine: La mort de mes parents pendant que j'étais à la présidence de la FNEEQ. Le militantisme syndical avait-il trop pris de mon temps?

Une colère: Chaque fois que quelqu'un dit: il n'y a rien à faire, ça ne sert à rien.

Un grand moment: Le débat et la lutte sur l'équité salariale. La lutte n'est pas terminée mais c'est un bon début.



Monique Simard

40 ans
Née à Montréal
Un enfant
Syndicaliste

Un souhait: Une bonne job pour quiconque en veut et en a besoin.

Un projet: En marche: Se battre contre toutes les injustices, toutes les discriminations et toutes les violences.

Un espoir: Les éliminer un jour!

Une suggestion: Trouvez donc une autre façon de connaître les candidat-es!

Un rêve: Plus d'hiver!

Une grande joie: Etre mère

Une grande peine: Le massacre de Polytechnique et toutes les violences faites aux femmes.

Une colère: La loi 160.

Un grand moment: L'effondrement du mur de Berlin!



Roger Valois

44 ans
Né à St-Ignace de Loyola
Trois enfants
Opérateur de fours

Un souhait: Une solidarité débordante.

Un projet: Après 20 ans, enfin finir mon chalet!

Un espoir: L'unification des forces syndicales.

Une suggestion: Pour le congrès, ne plus faire les rapports des comités successivement.

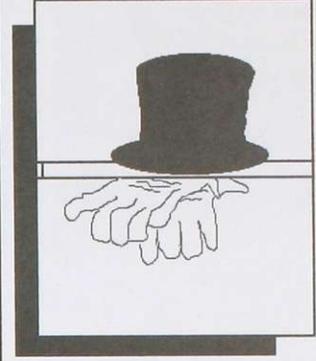
Un rêve: Retour d'une eau claire dans mes îles natales.

Une grande joie: «74» pour 18 trous au golf.

Une grande peine: La mort de mon père, le seul départ dans ma famille.

Une colère: La décision du Tribunal du travail concernant Le Manoir.

Un grand moment: À chaque fois, avoir vu naître mes enfants.



Le Couche-Tard

Mineur
Né à Nez
Enfants terribles
Scribouilleur

Un souhait: Que le congrès se termine dans l'harmonie, grâce à la culture musicale développée par *Nouvelles CSN* et son chroniqueur émérite.

Un projet: Transférer les Nordiques à Sorel, et installer la coupe Stanley à la place Royale, quand Guy Lafleur aura compté le but gagnant contre les Bruins.

Un espoir: Etre encore plus intéressant que les caricatures de Garnotte.

Une suggestion: Que le prochain congrès de la CSN ait lieu en été, à la campagne (St-Mathias peut-être?), et sous une belle grande tente.

Un rêve: Faire beaucoup de petits Couche-Tard.

Une grande joie: Le party quotidien (ou presque) du Service de l'information de la CSN.

Une grande peine: Que tous les enfants ne soient pas désirés.

Une colère: La fois que j'ai pris le Couche-Tard (tout à fait) au sérieux!

Un grand moment: Mon premier congrès de la CSN au Patro Roc Amadour, en 1968.

Les outils d'information

L'information, c'est d'abord une communication. Une communication que nous avons coutume d'appeler «corps-à-corps», celle qui est diffusée et assumée sur les lieux de travail, par des camarades de travail et qui, de ce fait, atteint un niveau de crédibilité qu'une information venue «d'en-haut» ne saurait atteindre.

C'est ce contact humain, verbal, qui permet l'aller-retour dans la communication; ces discussions par petits groupes au vestiaire, à la cafétéria, au moment des pauses-repos, qui finissent par fabriquer ce qu'on appelle l'opinion. De là l'importance pour les militantes et les militants d'approfondir leurs connaissances pour soutenir le débat. Même inorganisé, ce travail d'information est déjà dense et important. Les patrons en sont d'ailleurs très conscients puisqu'ils tentent de l'empêcher par tous les moyens, notamment par une organisation du travail qui provoque l'isolement.

Des instruments

Il arrive cependant qu'il soit

nécessaire de sortir du milieu de travail pour faire connaître à un public plus large l'état d'une négociation, la nécessité d'une mobilisation, le point de vue du mouvement sur un sujet précis. C'est ainsi que pour informer et aller sur la place publique, la boîte à outils regorge d'instruments. Parmi ceux-ci, la conférence de presse, quand elle est utilisée à bon escient, est un instrument particulièrement efficace. Illustrons ce fait par une expérience récente.

Des sièges pour les caissières

Un dossier portant sur une revendication de caissières à l'emploi d'un magasin Provigo, à Port-Cartier, connaissait un dénouement quand le Bureau de révision de la CSST, à Sept Îles, faisait droit aux demandes des travailleuses: elles pourraient dorénavant réclamer de travailler assises sur un banc.

Dès la réception de la décision, celle-ci est transmise par le bureau de la Fédération du commerce de Sept Îles à la fédération, à Montréal. Le 28 mars, une réunion se tient à 9 heures au bureau de la vice-présidente respon-

sable du dossier de la santé-sécurité, Céline Lamontagne. Sont présents Jacques Lessard, coordonnateur de la fédération, Lise Poulin, présidente, Jocelyne Everell, du génie industriel et Michel Rioux, de l'information. Très rapidement, la décision est prise de faire connaître publiquement cette décision dans les plus brefs délais. Un projet de communiqué est préparé; des contacts sont faits pour s'assurer que les travailleuses de Port-Cartier pourront être présentes à la conférence de presse, fixée pour le lendemain à 11 heures. Démarche aussi du côté de Nicole Vézina, spécialiste à l'UQAM et auteure d'une étude sur la question. À midi, toutes les présences sont confirmées. À 13 heures, une convocation pour la conférence de presse est expédiée à tous les médias; elle est répétée le lendemain à 8 heures.

Une douzaine de journalistes de la presse écrite, de la radio et de la télévision assistent à la conférence de presse. Le sujet a un impact certain. Les résultats sont probants. La couverture très étendue. Les effets positifs.

Quand on a un sujet d'intérêt public, la conférence de presse peut être un outil efficace.

Ce fut le cas récemment pour les caissières de Provigo.

De gauche à droite, Marlène Girard, du syndicat, Lise Poulin, présidente de la Fédération du commerce, Céline Lamontagne, vice-présidente de la CSN, Josette Boudreault, du syndicat et Nicole Vézina, de l'UQAM. Debout, Michel Rioux, du Service de l'information.



«MAL-AIMÉE, MAIS NÉCESSAIRE»

De toutes parts, on la combat. Les journaux font leurs titres avec ses conflits, les éditorialistes la vilipendent en chœur à la moindre revendication. Les employeurs lui préfèrent une centrale plus... compréhensive. Le gouvernement lui réserve ses flèches empoisonnées. Sous la plume de Claude Masson, éditorialiste à *La Presse*, on pouvait récemment lire que la CSN, c'est «la mal-aimée des centrales syndicales».

Il semble bien que ce soit sa nature, sa destinée. Il en était ainsi avant même sa fondation. D'abord, le gouvernement fédéral et les syndicats internationaux: une résistance à tout crin. À tel point qu'«il fallut une longue polémique dans les journaux entre l'aumônier général de la CTCC, M. l'abbé Maxime Fortin, et le ministre fédéral du Travail, M. Gédéon Robertson, suivie d'un débat retentissant en chambre mené en notre faveur par l'hon. Ernest Lapointe, pour obtenir la reconnaissance officielle de la CTCC par le gouvernement fédéral», peut-on lire dans un numéro du journal *Le Travail* consacré aux 25 premières années d'histoire de la CTCC à l'occasion de son congrès-anniversaire de 1946. Quant aux internationaux, «établis au pays depuis 40 ans, (ils) nous accusèrent de venir diviser les ouvriers, d'être un mouvement sectaire, des syndicats de petits salaires vendus aux patrons, bref, d'être des traîtres à la classe ouvrière.»

Les employeurs ensuite. «D'autres nous accueillait simplement pour se débarrasser de l'«Internationale», mais ces mêmes employeurs ont commencé à nous craindre devant nos progrès rapides, notre force croissante et la fermeté de nos revendications.»

Moquerie et hostilité

Durant ses premières décennies d'existence, la CTCC affronta seule les moqueries et l'hostilité des employeurs et des syndicats internationaux dans la bataille qu'elle mena afin d'ob-

tenir un encadrement légal à l'existence des syndicats et des négociations collectives. Dès 1922, défendant «les avantages de la personnalité civile pour le syndicalisme professionnel», elle réclama la Loi des syndicats professionnels, qui devint réalité en 1924. «La CTCC a ainsi posé le premier jalon du droit syndical nouveau», commente *Le Travail*. En 1934, elle obtint la Loi de l'extension juridique des conventions collectives, une loi

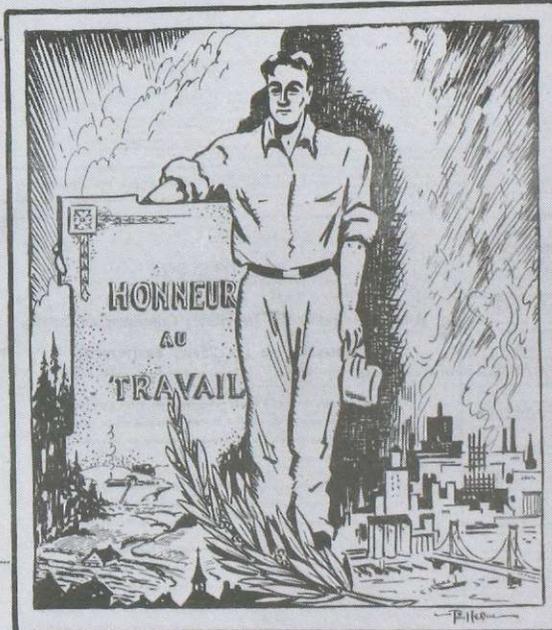
qui «a redonné la propriété du métier aux travailleurs qui en bénéficient». Enfin, c'est une bataille menée par la CTCC qui «fut la cause indirecte de la Loi des Relations Ouvrières», adoptée en 1944 par le gouvernement québécois désireux de mettre un terme au conflit dans les usines Price au Saguenay-Lac Saint-Jean. Les employeurs préféreraient y négocier avec les unions internationales même si la majorité de leurs employés appartenaient à des syndicats affiliés à la CTCC. Grâce à son rôle joué dans l'adoption de cette loi, «la CTCC a contribué à substituer à la loi de la jungle dans l'industrie, des relations patronales-ouvrières plus civilisées», conclut *Le Travail*.

«... mal-aimée, irritante, mais nécessaire, poursuit Claude Masson. Elle (la CSN) canalise les objectifs et les intérêts d'une classe ouvrière qui prône la justice pour tous, l'égalité sinon l'égalitarisme, la social-démocratie sinon le socialisme.»

Comme quoi, aujourd'hui comme en 1946, «tôt ou tard, bon gré mal gré, les fruits d'un arbre sain sont toujours appréciés.»

Note: Les citations sont tirées de *Le Travail*, organe de la CTCC, numéros de août et septembre 1946, et de *La Presse*, 13 mars 1990.

LA C.T.C.C. AU SERVICE DES TRAVAILLEURS DEPUIS 25 ANS



Préparons-nous pour bien vivre notre
25ème ANNIVERSAIRE



McGill

La station McGill vous mène vers les deux grands magasins de Montréal: Eaton et La Baie. Ce coin de Montréal est animé à la journée longue, ne serait-ce que pour se promener sur la «Catherine». De tout ... pour tous les goûts.

Les grands magasins

A Rue Ste-Catherine ouest

Qui dit centre-ville de Montréal, dit Eaton et La Baie. Ces deux grands magasins de la Métropole ont pignon sur la «Catherine» depuis tellement d'années qu'on ne pourrait l'imaginer sans eux. On y trouve de tout (ou presque). En plus, il y a tout autour des centaines de magasins qui vous offrent des produits de toutes sortes. La rue Sainte-Catherine, dans ce secteur, est un lieu de prédilection des Montréalaises et des Montréalais qui y viennent autant pour se promener que pour magasiner. Le soir et la nuit, il y a une multitude d'endroits pour manger, se désaltérer, danser, draguer.

Notre avenue des Champs-Élysées

B Avenue McGill-Collège

Bienvenue sur les Champs-Élysées de Montréal. La Ville de Montréal a voulu se donner une avenue de prestige. Il y a eu de gros débats sur la largeur de l'avenue en question. Celles et ceux qui voulaient s'assurer que les passants pourraient avoir une vue sur le mont Royal ont eu gain de cause. L'endroit deviendra avec les ans un des rendez-vous de l'été. L'avenue est belle et les nombreux édifices de prestige rivalisent entre eux. Malheureusement, il y a encore des travaux qui s'y font. Mais déjà le coup d'oeil vaut la peine.

Restaurant Bens

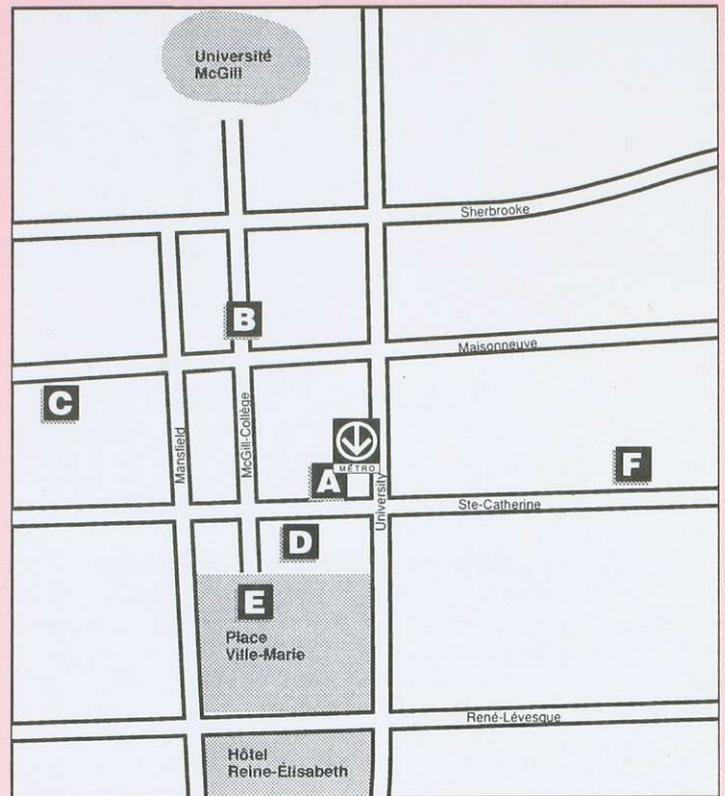
C Avenue du 990 Maisonneuve ouest

Bienvenue chez Bens, le plus new yorkais des restaurants de Montréal. Établi depuis des décennies au coin de Maisonneuve et Metcalfe, le vieil édifice ajoute une note joyeuse aux édifices modernes qui pullulent au centre-ville. La salle est vaste et éclairée. Sur les murs, des photos de tous les gens célèbres qui y ont dégusté le «smoked meat» de Bens. L'endroit ne ferme, la nuit, que de 4 à 6, le temps de faire le ménage. Il accueille donc autant les couché-tard que les lève-tôt. Pour ces derniers, il y a des déjeuners spéciaux. *Décor rétro.*

Restaurant Le Commensal

D Rue 680 Ste-Catherine ouest

Le Commensal est le plus connu des restaurants végétariens de Montréal. On y a adopté le style cafétéria. On peut choisir entre différentes spécialités. On emplit son assiette et le calcul se fait au poids de l'assiette. Spécialités de salades, de légumes, de lasagne, de pâté de millet et de trucs exotiques: algues, tamari, légumineuses. Pour ce qui est des desserts, admirez avant de choisir une portion de tarte, de gâteau ou de pouding, tout aussi alléchant l'un que l'autre. On oublie facilement qu'il n'y a pas de viande, et on s'en tire très bien pour une dizaine de dollars.



La ville souterraine

E McGill-Collège

L'endroit caché - c'est le cas de le dire - de Montréal: les galeries souterraines qui vous amèneront de surprise en surprise. Un des accès est situé à l'extrême sud de McGill Collège. Vous accédez ainsi directement à la Place Ville-Marie où l'on retrouve plusieurs magasins (vêtements, souliers, souvenirs, objets de décoration d'intérieur, livres). De là vous pourrez rejoindre, sans sortir, l'Hôtel Reine-Elizabeth, la Gare centrale, la Place Bonaventure, le Château Champlain et finalement prendre le train à la Gare Windsor pour vous rendre à Vaudreuil.

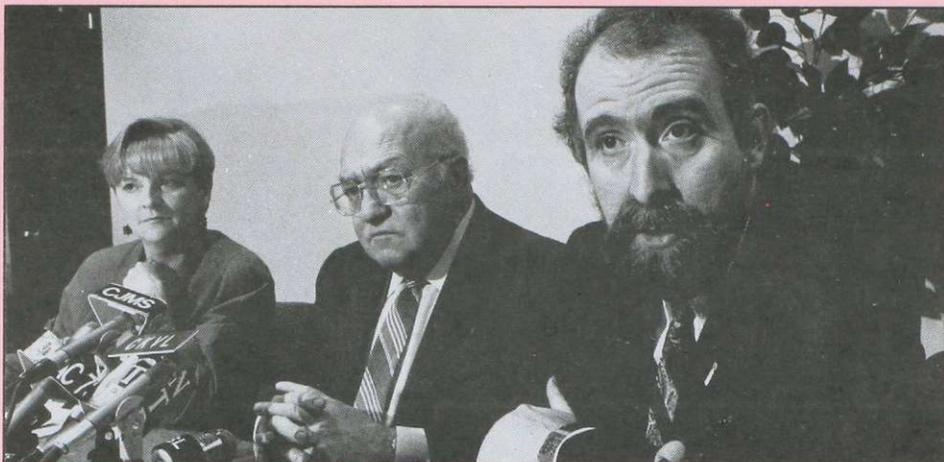
Sam the Record Man

F Rue Ste-Catherine ouest

L'endroit est connu de tous les mélomanes du Québec. Pourtant, Sam the Record Man n'affiche pas d'adresse civique, et au 4-1-1, on nous dit que l'adresse et le numéro de téléphone sont confidentiels. Mais l'établissement est toujours situé sur Ste-Catherine, entre Bleury et St-Alexandre. Sur trois paliers, vous trouverez tout ce qui s'enregistre en musique rock, ainsi que de bonnes collections de cassettes et de disques de blues, de classique, de country, de folk, de jazz et de musique internationale.

Entente de principe à la Reynolds

«La solidarité du Congrès s'est fait sentir jusqu'à Trois-Rivières! Le boss a bougé et on a obtenu une entente de principe à une heure la nuit dernière», nous a déclaré hier le président du syndicat Gilles Dubuc. L'assemblée générale sera appelée à se prononcer sur cette entente demain.



SE SERRER LES COUDES - La conférence de presse conjointe tenue hier par la CSN, la FTQ et la CEQ pourrait passer à l'histoire en raison des enjeux majeurs qui y ont été évoqués. «On voit resurgir des graines de fascisme dans notre société et dans la manière autoritaire dont les lois sont adoptées», a déclaré Gérald Larose en présence de Louis Laberge et de Lorraine Pagé. Les trois porte-parole ont insisté sur la nécessité pour les organisations syndicales, à ce moment-ci de l'histoire du Québec, de se serrer les coudes. Soulignons que c'était hier, le 9 mai, le 18e anniversaire de l'emprisonnement des trois présidents, en 1972. Gérald Larose l'a souligné au congrès et en conférence de presse.

Un gain sur les Teamsters

Téléphone fébrile, hier, au *Quotidien*: Louise Cazes, du Service de l'organisation, nous apprend qu'on vient de déposer au ministère du Travail une requête en accréditation pour représenter les 202 travailleuses et travailleurs (production et chauffeurs) à l'emploi des Fromages Crescent Limitée, à Ville Saint-Laurent. Une forte majorité de 67%. Bravo.



OPÉRATION RÉUSSIE - Bâtirente, le REER collectif de la CSN, se porte bien. Au 31 décembre 1989, après moins de 2 ans d'existence, on comptait déjà 10 600 membres qui y avaient déposé plus de 10 000 000\$. «Fournir à nos membres un moyen toujours plus efficace de préparer financièrement leur retraite et leur garantir un contrôle démocratique sur leur régime, ce sont là les principales préoccupations de celles et de ceux qui sont responsables de Bâtirente.» C'est ce qu'a déclaré le trésorier de la CSN et président du Comité national de Bâtirente, Léopold Beaulieu. Il était accompagné du secrétaire du comité, Claude Rioux, de la Fédération des travailleurs du papier et de la forêt.

QUIZ

11. Dans le document d'orientation adopté au Conseil confédéral de juin 1989, la CSN rappelle que l'évaluation des emplois peut être un outil syndical en vue:

- a) d'obtenir des augmentations de salaire;
- b) de diminuer la charge de travail;
- c) de récompenser les employés les plus méritants;
- d) de déterminer la hiérarchie des emplois dans le cadre d'une entreprise;

12. Les nouvelles technologies implantées ces dernières années dans la plupart des milieux de travail ont surtout eu pour effet:

- a) d'entraîner des coupures de postes;
- b) de déqualifier certains emplois et d'en requalifier d'autres;
- c) de modifier le contenu et l'organisation du travail;
- d) de favoriser une plus grande polyvalence des emplois;
- e) toutes ces réponses sont bonnes.

Réponses

11: d; 12: e